

Table des matières

23 février 1455, la révolution Gutenberg.....	7
12 octobre 1492, America... America... !.....	16
22 février 1632, Galilée. La tête dans les étoiles.....	25
14 juillet 1789, la Bastille tombe !.....	34
27 avril 1848, l'abolition de l'esclavage.....	42
27 août 1859, et le pétrole jaillit !.....	52
6 avril 1896, Athènes retrouve les Jeux Olympiques... 61	
15 avril 1912, la lente agonie du Titanic.....	70
28 juin 1914, Sarajevo. L'inéluctable engrenage.....	84
24 au 26 octobre 1917, le coup de force des bolcheviks... 91	
11 novembre 1918, la paix des armes.....	100
3 septembre 1928, Pénicilline, la moisissure qui guérit.....	109
24 octobre 1929, le Jeudi noir du « Laissez faire ».....	118
30 janvier 1933, Hitler ou la République assassinée.....	128
20 juin 1936, comme un air de vacances.....	135
6 juin 1944, la délivrance.....	143
6 août 1945, les 10 000 soleils d'Hiroshima.....	154

24 avril 1955, Bandung. « La levée d'écrou » du tiers-monde.....	168
12 avril 1961, Gagarine, « héros du cosmos ».....	176
13 août 1961, le cauchemar de Berlin.....	184
28 octobre 1962, la Troisième Guerre mondiale n'aura pas lieu.....	196
3 décembre 1967, Christiaan Barnard. Atout cœur !.....	206
21 juillet 1969, les aventuriers de la Lune.....	213
2 septembre 1969, d'arpanet au Big Data.....	222
24 novembre 1974, Lucy et la saga des hominidés.....	227
26 avril 1986, Tchernobyl. La centrale de l'épouvante.....	233
1 ^{er} novembre 1993, un nouveau destin pour l'Europe.....	242
11 septembre 2001, les tours infernales.....	252

23 février 1455

La révolution Gutenberg

Céripitement des dernières flammèches. Élévation vers le ciel. Ce 3 août 1456, au centre de la place Maubert, à Paris, le bûcher finit de se consumer. Braises et cendre. Mélange d'odeur d'encre et de chair brûlée. D'Etienne Dolet, il ne reste plus rien que quelques ossements calcinés. Pas plus de ses ouvrages impies dont le caractère satirique lui a valu sa condamnation à mort par les théologiens de la Sorbonne. Et pour faire pendant à leur décision, le peuple est venu donner son assentiment. Sa mort n'en est que plus cruelle face à leur ignorance : « *Non dolet ipse Dolet, sed pia turba dolet* » s'est-il écrié à l'instant même où les flammes ont commencé à lécher son corps. (« *Ce n'est pas Dolet lui-même qui s'afflige mais la multitude vertueuse* »). L'écrivain Etienne Dolet est victime de l'obscurantisme

de la part de ceux qui refusent un plus grand accès au savoir, à la connaissance et, inévitablement, à la liberté de pensée. Pourtant, en ce XV^e siècle pas encore sorti du Moyen Âge, une révolution est en marche. La révolution Gutenberg ! La révolution du livre !

Plus il s'en est approché et plus Johannes Gutenberg a admiré l'élégance de son élévation. Et durant toutes ces années où il a vécu à Strasbourg, lui l'exilé de Mayence arrivé avec toute sa famille dans les années 1420, il n'a cessé d'admirer sa cathédrale. Pas un jour où l'orfèvre



Gutenberg inventant l'imprimerie, peint par Jean-Antoine Laurent en 1831

qu'il est entre-temps devenu n'a porté son regard sur la finesse de sa flèche culminant à 142 mètres. La plus haute de la chrétienté. Et qui sait si ce quotidien renouvelé ne lui a pas donné des idées de grandeur. De s'élever au-dessus des hommes. De chercher sa pierre philosophale. Son Graal. L'éternité de son nom.

Orfèvre. Un métier en or. Du moins reconnu. L'orfèvre qui enchâsse les pierres dans l'or. Johannes Gutenberg fait partie de cette corporation qui s'adonne au travail du métal. Graver, ciseler, poinçonner, il sait faire. Maîtriser les alliages également au fil de la vingtaine d'années qu'il passe au bord du Rhin. Il a compris aussi que le temps des moines copistes dans les monastères et des ateliers d'écriture civils est révolu. Malgré une organisation méthodique de la séparation des tâches, les uns et les autres ne peuvent plus répondre à la demande. La fin du Moyen Âge a soif de lecture et de livres. Ce monde des lettrés qui annonce la Renaissance s'intéresse à de nouvelles techniques permettant une production plus importante et plus rapide d'ouvrages. En effet, il faut en moyenne deux à trois ans pour écrire ou copier un manuscrit !

Johannes Gutenberg s'est donc attelé à cette tâche. Dans le plus grand secret. Car la concurrence est rude. De plus, l'homme détient, semble-t-il, un sale caractère, au regard de quelques documents de justice retrouvés dans les archives. Procédurier ? Plutôt méfiant. À vrai dire, peu d'éléments transpirent de sa vie et bien souvent, avec Gutenberg, l'historien est confronté à la

problématique du vide, entre ombre et clarté. À vouloir prouver ce qui n'est qu'incertitude.

Sans doute, alors que les grands voyageurs n'ont pas encore pris la mer, Gutenberg ne sait rien des procédés déjà utilisés depuis plusieurs siècles hors de l'Europe. En Chine, dès le IX^e siècle, sont utilisés des caractères inversés et en relief que l'on encre avant de presser soie ou papier. Ainsi du « Sutra du diamant », ce rouleau de 5 m de long composé de sept feuillets de papier. Pas un livre toutefois. Alors, glissons vers la Corée où certains affirment que le « Jikji » serait le premier livre imprimé au Monde en caractères mobiles. Un traité bouddhique de 38 pages en papier fin de mûrier, réalisé par le moine Seon Baegun, surnommé Jikji, tiré en deux volumes dont un exemplaire est précieusement conservé à la Bibliothèque nationale de Paris. Reconnaissons à cette création sa primauté. Qui ne remet nullement en cause le travail de Gutenberg. Car l'orfèvre n'est pas homme à se contenter de publier un ou deux exemplaires. C'est de la production en masse qu'il veut ! Et si possible qui lui rapporte quelques monnaies sonnantes et trébuchantes. Faut-il trouver aussi le moyen d'y parvenir. Le génie est une chose. L'argent y contribue.

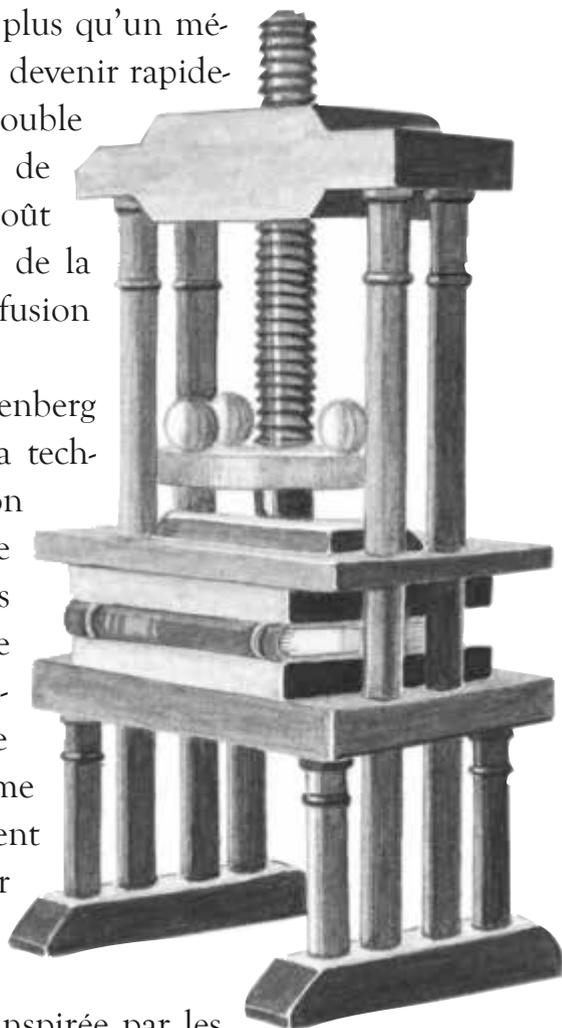
Gutenberg a déjà commencé à chercher à Strasbourg l'innovation technique qui lui permettrait d'imprimer en grand nombre des ouvrages. Mais c'est pourtant chez lui, à Mayence, qu'il va développer l'invention dont l'Histoire lui accorde la reconnaissance. Il n'a eu qu'à

suivre le Rhin pour y retourner et apercevoir le clocher de la cathédrale, certes plus modeste en hauteur (83 m) que la flèche de Strasbourg. Nous sommes en 1448.

Johan Fuchs est commerçant. Banquier aussi. C'est-à-dire prêteur mais aussi retors. C'est lui qui va financer le travail déjà accompli de Gutenberg, le matériel, les salaires des ouvriers au nombre d'une quinzaine.

Un homme d'affaires plus qu'un mécène. L'entreprise doit devenir rapidement rentable. Une double exigence : la qualité de la réalisation et son coût bas. Deux ingrédients de la réussite. Assurer la diffusion aussi.

De 1448 à 1454, Gutenberg cherche et améliore la technique de l'impression mécanique avec l'aide d'un ouvrier, Petrus Schöffer, futur gendre de Fuchs : des caractères métalliques, de même taille et de même épaisseur, parfaitement agencés pour former une page placée ensuite sur une presse à vis qui lui aurait été inspirée par les





pressoirs à raisin de l'époque ! Enfin, l'impression papier peut commencer. Trois ouvrages paraissent en 1454 dans l'atelier de Fuchs-Gutenberg : *Le Livre de la Sybille*, un ouvrage de grammaire latine le *Donat* et *Le Calendrier Turc*.

Le 23 février 1455 paraît la B42. Un nom aussi laid pour une si belle réalisation ! L'œuvre de référence. Celle qui marque la date de l'invention de l'imprimerie. Une Bible au format in-folio de 324 et 319 feuillets, reproduisant le texte en latin traduit par saint Jérôme. 40 lignes par pages dès les premières pages. Puis 42 lignes par page dans les suivantes. Économie de papier exigée. Fuchs n'est jamais très loin. 2 colonnes en textura. 6 ouvriers à plein temps. 294 encres employées. 290 caractères différents. 180 exemplaires pour commen-

cer. Succès immédiat par souscription.

Quelques années plus tôt, vers 1430, à Haarlem (Pays-Bas), un sacristain nommé Laurens Coster a publié deux éditions du *Donat* et du *Speculum humanae Salvationis* à partir de caractères mobiles et en bois naturel. D'où l'incitation de quelques historiens à lui attribuer la paternité de l'invention de l'imprimerie.

Il se dit même que le frère aîné de Gutenberg, Jean Geinsflesh, se serait fait embaucher dans l'atelier de ce Laurens Coster avant de se carapater en emportant le matériel de l'imprimerie. Direction Mayence où il aurait remis son précieux butin à son frère. Croire ou ne pas croire ? Reconnaissons à Gutenberg, si ce n'est pas l'invention des caractères métalliques, la production de masse des ouvrages, ouvrant une nouvelle ère. De la même manière que Christophe Colomb n'a pas découvert en premier l'Amérique mais qu'il a contribué à faire exister le Nouveau Monde dans l'esprit de ses contemporains.

Le succès est-il monté à la tête des deux associés ? On peut le penser car les relations vont rapidement

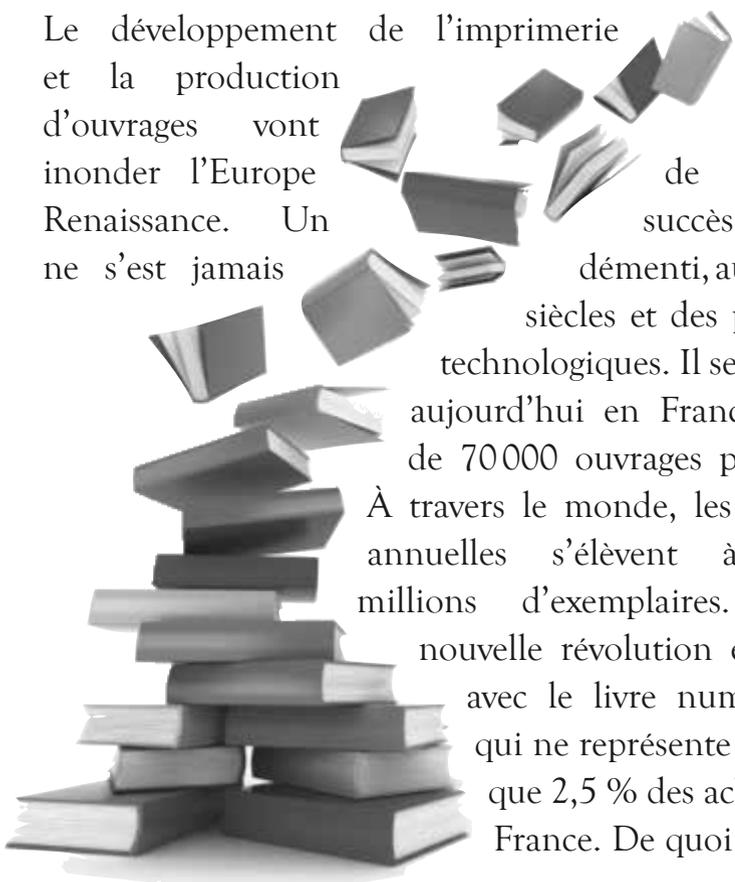


La B42, la bible de Gutenberg, conservée à la Bibliothèque Nationale de Berlin ▲

s'envenimer entre les deux hommes, Fuchs exigeant le remboursement du prêt de 2 500 florins. Au point d'entrer en conflit et de se retrouver devant le tribunal de Mayence qui se prononce en faveur de Fuchs. Entré en disgrâce, sans aucun doute aigri par cette décision, peu aguerri aux affaires, Gutenberg tente de se relancer, sans grand succès économique, à Mayence puis à Bamberg. Il meurt en 1468 après avoir obtenu une rente de l'archevêque de Mayence. Sans savoir que l'Histoire allait lui rendre ce dont on l'avait privé de son vivant : la reconnaissance.

Le développement de l'imprimerie et la production d'ouvrages vont inonder l'Europe Renaissance. Un succès qui ne s'est jamais démenti, au fil des

siècles et des progrès technologiques. Il se publie aujourd'hui en France plus de 70 000 ouvrages par an ! À travers le monde, les ventes annuelles s'élèvent à 450 millions d'exemplaires. Une nouvelle révolution est née avec le livre numérique qui ne représente encore que 2,5 % des achats en France. De quoi rendre



inquiets et grognons les libraires de France et de Navarre. Comme ont pu l'être sûrement les moines copistes à l'époque de Gutenberg qui écrivit : « Dieu souffre dans des multitudes d'âmes auxquelles sa parole sacrée ne peut pas descendre ; la vérité religieuse est captive dans un petit nombre de livres manuscrits qui garde le trésor commun, au lieu de le répandre. Brisons le sceau qui scelle les choses saintes, donnons des ailes à la vérité, et qu'au moyen de la parole, non plus écrite à grand frais par la main qui se lasse, mais multipliée comme l'air par une machine infatigable, elle aille chercher toute âme venant en ce monde ! »

En 1987, la vente d'une des Bibles imprimées par Gutenberg - il en reste 48 exemplaires conservés dont 5 en France - s'est élevé à 5,39 millions de dollars.

Etienne Dolet n'est pas mort pour rien !

28 octobre 1962

La Troisième Guerre mondiale n'aura pas lieu

« **N**ous ne sommes pas communistes. Ni pain sans liberté, ni liberté sans pain. Ni dictature de l'homme, ni dictature d'une classe. La liberté sans la terreur. » Ainsi s'exprime un jeune avocat du nom de Fidel Castro, quelques jours après sa prise du pouvoir à La Havane, en février 1959. Depuis ce jour-là, 58 ans ont passé. Fidel Castro s'est éteint le 25 novembre 2016, laissant son frère, Raul Castro, combattant de la première heure et dont il disait « *qu'il était encore plus radical que moi* », gouverner l'île de Cuba.

Il est bien loin le temps de la révolution romantique débutée avec une poignée d'hommes dans la Sierra Maestra en 1956. Les idéaux se sont écroulés les uns après les autres. Si tout n'est pas à jeter dans la politique cubaine (le pain, la santé, l'éducation, le sport), la liberté

s'est effacée au profit de la dictature, et l'indépendance au profit des compromissions avec l'U.R.S.S. Ce que redoutait Che Guevara pour qui Cuba ne devait être inféodé « ni à Moscou, ni à Pékin ».

Cuba. Une île de 110 860 km². Étirée d'ouest en est. Point géostratégique entre la Floride au nord et l'Amérique centrale au sud. Porte d'entrée du golfe du Mexique. C'est dire son importance dans les Caraïbes et les envies d'occupation qu'elle a suscitées depuis sa découverte. Tantôt espagnole, tantôt anglaise, profondément métissée depuis le temps de l'esclavage. Point d'appui



des pirates de tous bords. Et finalement indépendante en 1898. Une indépendance tout de même encadrée sous la forme d'un protectorat américain à partir de 1902. La Guerre Froide n'a pas encore débuté mais

Caricature satirique reflétant les ambitions hégémoniques des États-Unis en Amérique centrale, dont Cuba ▲

▼ *Petit marchand ambulante cubain des années 20*

les Yankees sont déjà soucieux de leurs intérêts économiques dans cette Amérique latine qu'ils considèrent



comme « leur chasse gardée ». Premier effet de la présence américaine à Cuba : Guantanamo. Une base militaire à l'extrême sud de l'île. Histoire de protéger leurs intérêts et les compagnies qui ont déferlé dans une île riche de sucre, de nickel, de café et de tabac. Jusqu'à posséder des milliers d'hectares pour certaines et à reléguer le paysan cubain au rang d'ouvrier agricole, esclave rural des temps modernes. Mais ce n'est pas tout ! L'Amérique puritaine fait

de l'île son bordel. Prostitution, casinos, hôtels et palaces accueillent les riches Yankees en goguette. Et pour diriger tout ce petit monde, un dictateur couleur locale, Fulgencio Batista, général fantoche à la solde des États-Unis dès 1933. Chassé de l'île en 1944 mais de retour au pouvoir en 1952 après un putsch. Une fortune estimée à 400 millions de dollars pris sur les jeux tandis que le peuple cubain subit chômage et misère.

Cependant, loin des rythmes afro-cubains qui résonnent dans les lupanars de la Havane, c'est une toute autre musique entendue depuis plusieurs mois du côté de Santiago de Cuba, dans la Sierra Maestra, une chaîne montagneuse au sud de l'île. Quelques dizaines de guérilleros, avec à leur tête Fidel Castro, décident de combattre le régime corrompu de Batista avec pour devise : « *Nous serons libres ou nous serons des martyrs.* » À 27 ans, Fidel Castro a compris que seules les armes parviendront à évincer Batista du pouvoir. Poussé par un idéal révolutionnaire puisé aux sources des grands libérateurs latino-américains, il se lance, lors du carnaval, avec 200 étudiants mal préparés, à l'assaut de la caserne Moncada de Santiago de Cuba ainsi que de l'hôpital civil et du palais de justice. Terrible échec qui voit la moitié des combattants trouver la mort tandis que Fidel et son frère Raul parviennent à se réfugier dans la montagne de la Gran Piedra. Pour peu de temps ! Repérés puis arrêtés, ils sont transférés à Santiago. Leurs vies ne tiennent qu'à un fil, Batista n'étant pas connu pour sa clémence. C'est grâce à l'intervention de l'église cubaine et d'un réquisitoire contre la dictature prononcé par Fidel Castro en personne qu'ils sont condamnés à 15 ans de prison. Batista pense qu'il n'a rien à craindre de ces jeunes révolutionnaires. Deux ans plus tard, Fidel et Raul Castro sont libérés. Direction le Mexique où ils font une rencontre décisive. Ernesto Guevara est un jeune médecin de 27 ans né en Argentine. Lui aussi

ne songe qu'à libérer les peuples latino-américains des dictatures qui les asservissent au Pérou, en Bolivie, au Paraguay ou au Guatemala. Fidel et Ernesto discutent passionnément et n'ont plus qu'un rêve : libérer Cuba et en faire un exemple pour tout le continent américain.

Le 25 novembre 1956 marque le début de la révolte quand, voguant vers les côtes cubaines, le bateau *El Granma* transporte Fidel Castro, Che Guevara et 80 compagnons révolutionnaires. Direction : la côte orientale de l'île. Un espoir : que les habitants de Santiago de Cuba se soulèvent. Mais rien de tel ne se passera. Santiago ne s'enflamme pas et, à leur arrivée sur la côte cubaine, les rebelles subissent le feu nourri des hommes de Batista. Le bilan est lourd : 17 survivants sur les 81 guérilleros partis du Mexique. Pour Fidel et ses hommes, il ne reste plus qu'à se cacher dans les montagnes alors que leur anéantissement est annoncé par Batista. Un article du *New-York Times* vient alors révéler l'existence effective de la guérilla. Le journaliste, Herbert Matthews, s'est rendu dans la Sierra Maestra au contact de la rébellion, attirant envers elle un mouvement de sympathie du peuple cubain. Le début de la fin pour le régime de Batista et de son allié américain. Très mobiles, particulièrement motivés à la différence des troupes gouvernementales, les « Barbudos » tendent embuscade sur embuscade, récupèrent du matériel et voient leur nombre grossir par l'arrivée de nouveaux combattants.

En moins de deux années, le cours de l'histoire de Cuba change. La rébellion gagne du terrain au point que le 1^{er} janvier 1959, Fulgencio Batista, sa famille et ses alliés s'enfuient de la Havane pour Saint-Domingue, quelques heures avant l'entrée de Fidel Castro. La révolution cubaine n'est plus un rêve. Un rêve qui fait rapidement place aux réalités. Fidel Castro est nommé Premier ministre le 13 février 1959. Aussitôt, des réformes sont entreprises qui visent notamment les grandes



compagnies américaines. La production de pétrole est nationalisée tandis qu'une réforme agraire est mise en place pour rendre la terre aux paysans. La réaction américaine ne se fait pas attendre. En 1960, Washington décide d'un boycott économique de l'île avant de rompre ses relations diplomatiques (avril 1961) en apprenant l'accord commercial passé entre La Havane et Moscou. Le danger pour les États-Unis vient de la

Fidel Castro (à droite) et Che Guevara photographiés en 1961 ▲

contagion révolutionnaire susceptible de gagner l'ensemble de l'Amérique latine. Inconcevable ! Mais une attaque des G.I. américains semble risquée, les États-Unis étant déjà empêtrés dans une guerre au Vietnam qui n'en finit pas.

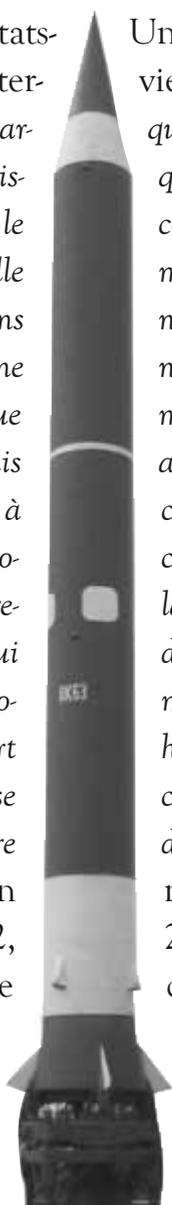
Les nombreux exilés cubains qui ont fui l'île leur servent de caution. Entraînés par les services secrets américains, 1 500 anticastristes débarquent le 16 avril 1961 à Playa Giron, dans la baie des Cochons. L'objectif est de marcher sur La Havane en espérant que le peuple cubain les aidera. Rien de tout cela... Le 20 avril, l'échec est patent. Les anticastristes sont refoulés. Il ne reste plus aux États-Unis et à Kennedy qu'à décider d'un embargo commercial total (7 février 1962) sur l'île afin de provoquer une crise intérieure qui fera tomber le régime. C'est offrir Cuba aux bras de l'U.R.S.S., trop heureux de posséder un allié à portée des côtes américaines. La Guerre Froide entre



les deux superpuissances trouve un nouveau terrain d'affrontement qui, cette fois, amène le Monde à envisager une Troisième Guerre mondiale !

Tout commence le 14 octobre 1962 quand des avions américains U2, survolant l'île, prennent des clichés stupéfiants. Ils révèlent l'existence de 42 fusées soviétiques (des missiles SS4) dont la portée (2 000 km) est une menace pour le territoire américain. C'en est trop pour les États-Unis. Quatre jours plus tard, Kennedy inter-
*vient à la télévision : « No-
quée par la patience et la ré-
querons pas prématurément
coût d'une guerre nucléaire
même les fruits de la vic-
notre bouche qu'un goût de
nous déroberons pas devant
moment que nous avons à
appel à M. Khrouchtchev
cette menace clandestine,
catrice à la paix du monde
lations stables entre nos
demande d'abandonner
mination mondiale et de
historique en vue de mettre
course aux armements et de
de l'homme... »*

Pourtant, la tension monte d'un cran quand le 24 octobre 1962, 25 navires soviétiques arrivent en vue de Cuba ! Castro, lui,



Missile russe SS4

décète la mobilisation générale de son peuple. Le face à face avec la marine de guerre américaine est inéluctable. L'affrontement est proche. Dans le monde entier, la presse évoque l'imminence d'un conflit mondial. Jusqu'au moment où les navires soviétiques décident de rebrousser chemin. Ordre du Kremlin. Le monde respire...

Le 28 octobre 1962, Khrouchtchev décide de retirer les fusées soviétiques de Cuba sur la promesse de Kennedy de ne pas envahir l'île. *« Afin d'écartier au plus vite le danger du conflit et servir la cause de la paix, le gouvernement soviétique a décidé d'ordonner le démontage des armes que vous qualifiez d'offensives, et leur rapatriement en URSS. »* Plus tard, il avouera : *« Cette fois, nous étions vraiment à deux doigts d'une guerre nucléaire. Nous avons reçu une lettre de Castro dans laquelle il nous disait que les Américains allaient attaquer dans les vingt-quatre heures. Il nous proposait de déclencher une guerre atomique en premier. Nous étions totalement stupéfaits. Clairement, Castro n'avait aucune idée de ce qu'était une guerre thermonucléaire. Après tout, si un tel conflit s'était produit, c'est Cuba qui aurait d'abord disparu de la surface de la Terre. Et puis, il pouvait y avoir une contre-attaque, potentiellement dévastatrice. Après*



tout, qu'aurions-nous gagné ? Des millions de gens seraient morts, dans notre pays aussi. Est-ce qu'on peut envisager une chose pareille ? Pouvions-nous permettre de mettre en danger le monde socialiste, imposé dans la douleur par la classe ouvrière ? Seule une personne aussi aveuglée par la passion révolutionnaire que Castro pouvait parler ainsi. »

Cuba se rapprochera toutefois de plus en plus de Moscou tout en imposant une dictature que Fidel dénonçait au tout début de la révolution.

Les acteurs de cet événement vivront des destins opposés. Tragiques pour John Kennedy et Che Guevara, assassiné à Dallas le 22 novembre 1963 et en Bolivie le 9 octobre 1967 après avoir quitté Cuba en affirmant : « *D'autres terres dans le monde réclament mes modestes forces...* » Khrouchtchev sera remercié le 14 octobre 1964 au profit de Brejnev, payant l'échec de 1962. Quant au « *lider maximo* », il restera enfermé dans une doctrine marxiste-léniniste stricte après l'effondrement des régimes communistes en Europe. La situation de l'île se détériorera ensuite, provoquant le départ de boat-people cubains vers la Floride. Avant de laisser son frère Raul aux commandes du pays. La rencontre avec le président Obama marque aujourd'hui une évolution qui reste à confirmer après plus d'un demi-siècle d'embargo et de silence diplomatique entre les deux pays. Quant à la base de Guantanamo, transformée en prison, elle appartient toujours, chose incroyable, aux Américains.